

LE MONDAIN ET LE TRAPPISTE.

(Pour les *Annales de Sainte-Anne*.)

LE MONDAIN.

Moine, pourquoi chercher les forêts solitaires ?
 Pourquoi fuir les douceurs de la société ?
 Quitte donc ton couvent et tes habits austères,
 Et viens vite avec moi partager ma gaité.

LE TRAPPISTE.

Tu ne veux que plaisirs, que délices, que charmes,
 Tu n'as pas d'autre goût, c'est là tout ton désir !
 Mais moi, pour n'avoir pas à répandre des larmes,
 Je pense à mon salut, afin de bien mourir.

LE MONDAIN.

Qu'il faut donc être sot dans ta folle milice,
 De raisonner ainsi sur l'heure du trépas ;
 A quoi bon tant souffrir, se couvrir d'un cilice !
 Ne vaut-il pas bien mieux s'amuser ici-bas ?

LE TRAPPISTE.

Incertain de mon sort, je vague à la prière :
 Je prie au chœur, au champ et le long du chemin...
 Que j'émousse le soc, que je bêche la terre,
 Je fais tout pour le ciel et n'ai pas d'autre fin.

LE MONDAIN.

Allons ! c'en est assez : sors, sors de la clôture !
 Le monde n'a-t-il pas été créé pour toi ?
 Pourquoi l'abandonner pour te vêtir de bure ?
 Hélas ! arrive vite et jouis comme moi.

LE TRAPPISTE.

Le monde te retient et plus souvent te berce
 Dans l'espoir d'un bonheur qu'il ne possède pas ;
 Mais dans la solitude avec Dieu je converse,
 Et je ne vois que fleurs paraître sous mes pas.

A. A. P.

(Droits réservés.)